

ENTRETIEN avec le ténor Fabien HYON, à propos de son rôle de Pedrito dans la recreation mondiale de *La Cabrera* (Caen, Conservatoire, le 9 déc 2025)

Le 9 déc dernier au Conservatoire de Caen, FABIEN HYON a captivé par son incarnation du personnage de Pedrito, à l'occasion de la recreation de l'opéra *La Cabrera* de Gabriel Dupont (1904). Rôle intense et furieusement dramatique, le ténor, outre ses capacités vocales, a convaincu par la perfection de sa diction et la justesse de son jeu. Il aura fortement contribué à la réhabilitation de la partition lyrique, joyau de l'opéra français naturaliste, désormais réexhumé dans ses proportions réelles, avec l'orchestre et les élèves du Conservatoire de Caen. Comment aborder un rôle nouveau dont il faut exprimer la

cohérence et la profondeur propres ? Le jeune chanteur évoque le travail d'interprétation, précise son regard sur l'orchestre de Gabriel Dupont...

Photos : portrait de Fabien Hyon © Manuel Braun

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous conçu le personnage de Pedrito au fur et à mesure de l'action ? Quelles différences et aspects particulier entre la partie 1 la partie 2 ? Quelle est sa trajectoire pendant le drame selon vous ? Quel est le sens de chaque duo avec Amalia et que révèlent-ils alors du personnage de Pedrito ?

FABIEN HYON : Je me suis tout d'abord appuyé sur les informations que l'on peut retirer du livret : jeune marin qui revient de la guerre, apprécié de tous, d'abord fier, sûr de lui et amoureux, puis fou de rage et de honte lorsqu'il apprend qu'Amalia a cédé à un autre et qu'un enfant est né de cette courte union... au deuxième acte, ce n'est plus l'enfant prodigue mais un homme triste, jaloux et colérique qui vit à côté des autres villageois, mais pas avec eux (il ne s'approche que parce qu'il est dérangé par leurs cris) et qui noie son chagrin dans l'alcool sans parvenir à oublier celle qu'il aime toujours. Lorsqu'il revoit Amalia, Pedrito se montre d'abord froid et méprisant, mais l'annonce de la mort de l'enfant de la Cabrera est un choc qu'il ne peut supporter.

Il perd ses moyens, plaide la folie, promet à Amalia de prendre soin d'elle après avoir réclamé son pardon cherche à retrouver son amour « d'autrefois », illusion que le sort ne permettra pas.

Avec un regard actuel sur ce qui est écrit, il paraît d'abord difficile de défendre le personnage tant son discours semble égo-centré : il est le centre de l'attention et il le sait, il ne parle que de lui, se présente toujours de façon valorisante, que ce soit dans des souvenirs romantiques de son temps passé en mer ou lorsqu'il se pose en victime face à Amalia. Lorsqu'il parle aux autres, c'est le plus souvent pour commander. (« où sont tes petites amies » = « je veux voir les filles » ; « Du rivage, on entend vos cris ! » = « Taisez-vous » ; ou encore à Amalia, plus directement : « dis-moi, tu n'étais pas sincère en m'accusant ? Pitié ! Ah, Pardonne-moi ! ») Se pose alors la question de comment défendre ce personnage, puisqu'il est dans tous les cas, central dans cet opéra et que se limiter à une vision archétypale d'un homme autoritaire et imbu de lui-même nous priverait certainement, auditeurs comme interprètes, de bien des aspects de cette œuvre. J'ai choisi trois axes pour travailler dans ce sens :



La musique tout d'abord : elle est prenante, sublime et sert remarquablement Pedrito tout au long de l'œuvre. Les phrases sont d'une ampleur et d'un élan qui méritent d'être donnés sans arrière pensée, avec franchise et un grand naturel. Cela rejoint d'ailleurs mon deuxième axe : **Pedrito est naturel et ne ment pas**, il réagit avec vigueur aux émotions qui le traversent, avec un langage direct, quotidien. Il me paraît important de rester dans cette réalité de

l'instant, d'être en tant qu'interprète le « metteur en vie » des émotions du personnage et de respecter la véracité de ces émotions, tout en veillant à ce que le sous-texte qu'on est tenté d'ajouter lorsqu'on connaît la fin de l'histoire n'assombrisse ni ne vieillisse le personnage prématurément. Mon troisième axe est **l'importance du regard des autres** sur le couple d'Amalia et Pedrito : il conditionne grandement le comportement de Pedrito, dans les moments heureux comme dans ceux où il se montre inique. Il me semble que l'opinion publique est un thème que Gabriel Dupont et Henri Cain ont souhaité mettre en avant, tant les autres personnages pointent les protagonistes du doigt tout le long de l'œuvre et commentent leurs moindres faits et gestes. Pedrito n'analyse pas plus les faits que ses émotions, il réagit à son environnement en fonction des codes sociaux mis en place et de

son éducation : il est un homme, un fils aimé, un héros, être trompé et perdre son honneur sont pour lui la pire des hontes parce qu'il perd son rang au sein de la société. La première insulte qu'il jette à la figure d'Amalia, en la qualifiant de « fille perdue » met en avant sa préoccupation principale : elle est perdue pour lui, pour les autres, c'est la déchéance avant tout qu'il ne supporte pas.

J'ai donc souhaité présenter Pedrito comme un homme simple, régit par ses émotions, capable du meilleur lorsqu'il écoute son amour et du pire lorsqu'il pense à sa place dans la société. Un homme de son temps et du nôtre, en somme.

CLASSIQUENEWS : La partie vocale vous a-t-elle fait penser à d'autres personnages de l'opéra français ? Lesquels ? Sur quels plans ?

FABIEN HYON : J'ai beaucoup pensé à Massenet, notamment à son opéra Sapho dont le livret a également été écrit par Henri Cain, avec le concours d'Arthur Bernède. Je trouve des similitudes dans l'écriture vocale de Pedrito pour La Cabrera et de Jean pour Sapho, en plus du naturel avec lequel ils s'expriment. On sent aussi l'influence de Manon avec Des Grieux, le début a quelque chose du Vincent de Mireille de Gounod, le duo formé par Amalia et Pedrito n'est pas sans rappeler un certain opéra de Bizet dont l'action se situe également en Espagne, où la meneuse de chèvres est cigarière et le marin sur la terre ferme, mais toujours soldat... Il me semble cependant que Gabriel Dupont n'avait pas que des références françaises en tête : la mort d'Amalia et les lamentations de Pedrito ne sont pas sans rappeler la mort de Mimi...

À propos d'écriture vocale, il faut saluer une grande particularité de l'opéra français à laquelle notre Cabrera ne

déroge pas, c'est cet art de faire évoluer la ligne tout au long de l'œuvre, de la faire changer d'état, de réagir à l'histoire et à ce que le personnage traverse. L'écriture va souvent en se densifiant et on passe d'une écriture lumineuse, aérienne, à une matière de plus en plus lyrique et, à la fin, plus dense, emportée, dramatique. Voyez par exemple les différences de ton et de couleurs entre les airs du Chevalier Des Grieux dans Manon, ou dans Carmen, entre les duos de Mickaela et José au premier acte et de Carmen et José au quatrième. C'est pour cela qu'il n'est pas rare d'entendre qu'il faudrait deux ou trois chanteurs pour interpréter un rôle dans son entier. Même si on retrouve cela dans quelques pages venues d'ailleurs, c'est une vraie caractéristique du style français, qui en fait quelque chose d'unique.

CLASSIQUENEWS : A propos de l'orchestre de Dupont et sa conception du drame musical, quel est votre regard sur cette œuvre ?

FABIEN HYON : L'orchestration de Dupont est impressionnante de richesse harmonique, c'est d'ailleurs ce qui lui a valu, je crois, de remporter le prix du concours Sonzogno. Peut-être ce contexte de compétition justifie-t-il ce foisonnement de couleurs, de dynamiques, ces évocations de tant de compositeurs de l'époque et même d'avant (on passe de Massenet à Puccini, à Saint-Saëns, puis d'un coup un chœur de marins nous emmène dans le folklore d'un chant populaire comme Joseph Canteloube adorera les capturer...) ; en tout cas cette musique a des ailes immenses et c'est un vrai bonheur que de les déployer. J'ai aussi admiré le talent d'orchestrateur du compositeur, il sait répartir la matière pour la mettre en valeur sans la faire déborder, c'est un trait généreux mais

jamais outrancier.

CLASSIQUENEWS : Quels sont vos prochains rôles à l'Opéra d'ici juin 2026 ?

FABIEN HYON : En ce début d'année, j'aurai la joie d'entamer une véritable résidence artistique à l'Opéra National du Capitole de Toulouse, puisque j'y suis invité pour trois opéras, dans des styles très variés : je serai **Normanno** dans Lucia de Lamermoor de Donizetti, **Narraboth** dans Salome de Richard Strauss et je terminerai cette saison en incarnant **Don José** dans Carmen de Bizet, avant de retrouver les festivals d'été et notamment Mozart et Così fan tutte, aux côtés de Pierre Dumoussaud à la direction et Alexandra Courquet & Adrien Ledoux à la mise en scène.

Propos recueillis en décembre 2025

Visitez aussi le site du ténor **FABIEN HYON** :
<https://www.fabienhyon.fr/>

critique

LIRE aussi notre critique de **La Cabrera** de **Gabriel Dupont**,
recréation mondiale le 9 déc 2025 :
<https://www.classiquenews.com/caen-le-9-dec-2025-gabriel-dupont-la-cabrera-orchestre-du-conservatoire-de-caen-nicolas-simon-direction/>

CRITIQUE, opéra. CAEN, Conservatoire, le 9 déc 2025. Gabriel DUPONT : La Cabrera, 1905 (recréation). Marianne Croux, Fabien Hyon, ...Chœur de chambre, Chœur de jeunes, Orchestre de Caen, Nicolas Simon (direction)



PORTRAIT... Le ténor Yves Saelens (avril 2016)

PORTRAIT par Hélène Biard. **Yves Saelens : Une carrière active placée sous le signe de l'Europe.** Alors qu'il a chanté dans une nouvelle production de Mitridate (rôle d'Arbate), à la Monnaie de Bruxelles (mai 2016), le ténor belge Yves Saelens a accepté de nous accorder **une interview téléphonique en avril 2016**, après une dense journée de travail. Au cours de cette entrevue, qui a eu lieu courant avril, nous avons abordé sa carrière, le Mitridate alors en répétition, ses projets ainsi que les orientations qu'il souhaite donner à une carrière déjà bien remplie.

Carrière : de Bruxelles à New York ... «J'ai grandi dans une famille où nous écoutions de la musique mais où celle-ci n'était pas prioritaire. J'ai cependant fait partie de la chorale de la paroisse où j'ai grandi ; c'est à cette époque que j'ai chanté



mes premiers solos, puis dans celle du collège où j'ai fait mes études secondaires», nous dit Yves Saelens en préambule. «Plus tard j'ai fait partie du chœur européen de Bruxelles avec lequel nous présentions les grands oratorios. Je n'attachais pas encore trop d'importance à la musique à ce moment de ma vie, bien qu'elle m'ait permis de vivre des moments très forts. Peu à peu le désir de continuer le chant et d'en faire mon métier prenait forme. J'ai pris la décision

définitive d'en faire mon métier quelques années plus tard, à la fin de mes études supérieures » poursuit-il, avant de conclure: «J'ai fait des études d'instituteur puis mon service militaire. J'ai enseigné pendant un an à des élèves de dix ans, avant d'entamer un cursus au Conservatoire royal de Bruxelles dans la classe de chant de Dina Grossberger qui m'a permis de décrocher deux premiers prix de chant et d'art lyrique.».

Très vite, Yves Saelens ne manque pas de travail : «Tout en ayant mes premiers contrats, j'ai passé plusieurs concours. L'un d'eux m'a permis de décrocher une bourse pour aller étudier à la Juilliard School de New York; l'audition d'entrée à l'école s'est bien passée et j'ai vécu deux ans à New York. Outre le chant, que j'étudiais avec Edward Zambara, il y avait des coaching pianistiques et linguistiques. Il y avait aussi des master classes avec des artistes internationaux voire des personnalités, comme James Levine, Maryline Horne ou Thomas Hampson. C'est aussi dans ce laps de temps que j'ai participé à de grandes productions comme *Elegy for young lovers* de Werner Henze (1926-2012), – ouvrage créé en 1961 en allemand / langue originale, et en 1977 pour la version anglaise; j'ai aussi abordé *Die Zauberflöte* / *La Flûte enchantée* de Mozart à la même période. Après ces deux années d'études particulièrement denses et enrichissantes, je suis rentré en Europe.

C'est à Glyndebourne que j'ai chanté mon premier grand rôle mozartien : Ferrando dans *Così fan tutte*. Ensuite j'ai fait mes débuts à Bruxelles où j'ai chanté mon premier grand rôle à la Monnaie : Pluton dans *Orphée aux enfers*.». Et d'ajouter : «J'ai une voix plutôt mozartienne, et j'ai d'ailleurs chanté quelques uns des grands rôles de son répertoire : Tamino (*Die Zauberflöte*), Ferrando (*Così fan tutte*), Tito/Titus (*La Clemenza di Tito*), Idomeneo (*Idomeneo, re di Creta*), Arbace (*Mitridate*), Don Ottavio (*Don Giovanni*), Belmonte (*L'Enlèvement au sérail*) ...

Ceci dit, j'ai un répertoire plus large et j'aborde aussi bien les Passions et la Messe en si mineur de Bach qu'Alceste de Gluck, La Damnation de Faust de Berlioz, Médée de Cherubini, Jenufa de Janacek, The Rape of Lucrezia de Britten ainsi que La Traviata de Verdi, Madama Butterfly de Puccini, Lucia di Lammermoor de Donizetti (dans sa version française), Il viaggio a Reims de Rossini. J'aborde même des œuvres contemporaines comme The Tempest de Ades à Francfort, Légende de Wagemans à Amsterdam, La strada de Van Hove à Anvers.»

Yves Saelens conclut : «J'ai beaucoup chanté à Tours et Montpellier, Francfort, Anvers, Bruxelles ... A Tours, c'est Jean-Yves Ossonce qui m'a donné mes premiers rôles et avec qui j'ai grandi dans mon répertoire. Avec lui et le metteur-en-scène Alain Garichot, j'ai fait plusieurs grandes prises de rôle. J'ai beaucoup regretté d'apprendre qu'il quittait son poste de directeur du Grand Théâtre de Tours. J'espère cependant les retrouver, lui et Alain Garichot, sur des scènes d'opéra, que ce soit à Tours ou ailleurs.»



Sur le métier de Mitridate (Bruxelles, avril et mai 2016).

«Mitridate est une œuvre de jeunesse de Mozart qui l'a composé en 1770, alors qu'il n'avait que 14 ans. Dans cette production, je chante Arbate, rôle avec lequel je me sens très

à l'aise, contrairement au rôle-titre, dont les vocalises et la tessiture me font penser aux personnages rossiniens. En 1770, le jeune Mozart est à la croisée des chemins; en effet, il tient beaucoup de Haendel, dont l'héritage important est encore très présent dans les mémoires (il est décédé en 1759, alors que Mozart n'avait que 3 ans), mais il préfigure déjà ce que sera Rossini quarante ans plus tard.». Yves Saelens continue : «Comme la Monnaie est en travaux actuellement nous chantons sous un chapiteau. Pour cette raison, nous ne

pouvions pas reprendre la production de Robert Carsen comme cela était prévu initialement; en fin de compte, pour pallier ce problème, les responsables de la Monnaie ont lancé un concours qui a reçu une centaine de projets dépassant ainsi les prévisions les plus optimistes. Celui qui a été retenu, conçu par Jean Philippe Clarac et Olivier Deloeuil, place l'action de Mitridate, de nos jours, dans les locaux de l'Union Européenne. Cette nouvelle production, dans laquelle participe Michael Spyres, qui est un grand Mitridate, me permet aussi de retrouver le chef d'orchestre Christophe Rousset. J'avais déjà travaillé avec lui en 2003 dans une production de La Capricciosa coretta de Martin y Soler donnée à Lausanne, Bordeaux, Madrid et Vienne (Autriche) et dont je garde un excellent souvenir.

LES PROJETS... «Avant d'aborder Mitridate, j'ai chanté Alfredo (La Traviata), Faust (La Damnation de Faust, Berlioz), Jason (Médée, Cherubini). J'ai aussi fait mes débuts au Sydney Opera House dans la 9e symphonie de Beethoven» précise le ténor qui poursuit : «La saison prochaine (2016-2017), je ferai plusieurs prises de rôle : Créonte (Antigona, Traetta) à Amsterdam, Tichon (Katia Kabanova, Janacek) à Avignon; ainsi avec cette production, j'aurai les trois rôles de ténor de cet opéra à mon répertoire. Je chanterai également une version de concert de Pénélope (Léodès) de Gabriel Fauré à la Monnaie de Bruxelles. Cette production me permettra de faire ma troisième prise de rôle de la saison à venir.»

Et de conclure : «Je suis maintenant arrivé à un point de carrière et de maturité vocale où je souhaiterais aborder des rôles que j'aurais évité il y a encore quelques années. Pour revenir à Janacek, j'aimerais beaucoup aborder La Petite renarde rusée; je me sens également prêt à aborder le répertoire wagnérien : Erik (Die fliegender hollander / Le Vaisseau Fantôme), Loge (Das Rheingold / L'Or du Rhin), Mime (Siegfried). Plus proches de nous, j'aimerais aussi chanter des œuvres de Benjamin Britten comme The Turn of screw (Peter

Quint), Billy Budd (Captain Vere) voire Peter Grimes. Dans le répertoire français, j'aimerais chanter Werther, Don José (Carmen), Dialogue des carmélites; et dans le répertoire russe, l'éblouissant et tragique rôle de Lensky (Eugène Onéguine).»

Artiste sensible, généreux, enthousiaste Yves Saelens déborde d'énergie et espère dans les années à venir, tout en continuant à chanter ses personnages fétiches, effectuer de nouvelles prises de rôles. A suivre...

CD, coffret. Jonas Kaufmann : So great arias (4 cd Decca)

CD, coffret. Jonas Kaufmann : So great arias (4 cd Decca). Bête de scène (il l'a confirmé encore par ce chant irradié, félin, sauvage, idéalement dionysiaque, dans la dernière production [d'Ariane Auf Naxos – de surcroît dans sa version originelle de 1912, présentée en 2012 au festival de Salzbourg](#) : un inoubliable événement s'il n'était la direction certes

fluide mais désincarnée et peu subtil de Daniel Harding). Mais ce charisme tendu, viril, érotique qui passe dans le fil d'une voix animale demeure le plus grand apport sur la scène musicale et lyrique au carrefour des deux siècles. Decca réédite en un coffret incontournable la quintessence d'un



chant investi, affiné, subtil, celui d'un immense interprète fin et intense, au timbre cuivré toujours époustouflant. Vérisme, wagnérisme, chambrisme aussi en diseur schubertien (de première classe pour les lieder récemment, mais aussi déjà audacieux pour l'une de ses premières apparitions sur scène dans Alfonso und Estrella, l'opéra oublié de Schubert et que l'Opéra de Zurich remontait avec justesse...). Sa franchise scénique, son autorité vocale, son éloquence nuancée qui en font un superbe Lohengrin, [un étonnant Parsifal](#), embrasé, spirituel, fraternel et éloquemment là encore compatissant chez Wagner, et aussi évidemment, un étonnant Florestan pour le Fidelio de Beethoven.



A Zurich, comme Bartoli, Jonas Kaufmann, en artisan, a pu colorer, et ciseler un chant filigrané jamais couvert par le chef : la fosse complice permet ici au chanteur d'articuler plutôt que de projeter comme un porte voix : le caractère et l'intention plutôt que le volume à tout prix. La largeur et la richesse harmonique naturelle dans le registre médian feront de lui certainement comme Placido Domingo, après de nouveaux accomplissement en heldentenor, le grand baryton de demain. Mais pour l'heure sachez savourer ce talent délectable qui se dédie pour le moment aux grands rôles romantiques et véristes, de Verdi à Wagner et passant le temps d'un programme intitulé « verismo arias », par Zandonai, Cilea (Adriana Lecouvreur qu'il a chanté sur scène avec « La Georghiu »), Leoncavallo, surtout Arrigo Boito (superbe Mefistofele) et en particulier Giordano dans un non moins excellent et si ardent Andrea Chénier.

4 récitals Jonas Kaufmann : JK, le ténor divin

En 2014, Jonas Kaufmann, né munichois en 1969, a la quarantaine radieuse : son palmarès est remarquablement

réalisé, dont l'intelligence des choix nous touche totalement. Pour se reposer de tant de prises de rôles en particulier verdiens (il nous annonce un prochain Otello étonnant, crépusculaire et furieusement shakespearien, déjà amorcé dans son album Sony classical intitulé sobrement mais intensément « Verdi Album »), le grand Jonas qui sait prendre le recul et le temps nécessaires, approfondit l'univers allusif, évocateur, murmuré du lied Schubertien avec le pianiste Helmut Deutsch (plusieurs albums sont également parus chez Sony classical).

Aujourd'hui passé de Decca / Universal à Sony classical, le divin ténor joue les oeillades plus légères sur le ton du crooner berlinois des années 1920 : détente, allègement dramatique, cure de dédramatisation lyrique vers la comédie légère non moins investie... on lui pardonne si c'est pour mieux revenir aux incarnations scéniques déjà attendues. Le disque vient de sortir à l'automne 2014 sous le titre : [Du bist die Welt für mich](#) (Tu es le monde pour moi / You mean the entire world to me) [d'après Richard Tauber](#) : une déclaration amoureuse personnelle ?



Pour revivre le grand frisson, voici donc en un coffret de 4 cd (avec pochettes d'origines et un livret notice réécrit commun aux quatre), l'incomparable, l'inégalable « JK » : **Romantic arias (cd1, 2007)** souligne combien son soleil à lui est noir, d'une incandescente finesse, comme a contrario, celui de Pavarotti était lumineux et étincelant... Chez Massenet : voici Werther et Des Grieux en force et en grâce, le suicidaire et fauve José (Carmen), et Faust chez Berlioz (invocation à la nature de La Damnation) ; puis en **2008 (cd2)**, un programme germanique (Mozart, Schubert, Beethoven, Wagner) en des hauteurs orfèvres grâce aussi à la direction scintillante transparente de

Claudio Abbado et du Mahler chambre orchestra, entre autre pour son Siegmund de La Walkyrie réellement anthologique) ; **virage en 2010 en italien avec « Verismo arias »** (cd3), qui révèle et souligne l'intensité de l'acteur ; enfin **(cd4)**, figurant en couverture de son récital Wagner, tel un bad boy, inspiré par un sombre et romantique dessein, JK éblouit tout autant par un programme d'une cohérence absolue enchaînant des rôles taillés pour son métal humain, âpre, passionné et toujours magnifiquement, supérieurement articulé : le Schwert monolog de La Walkyrie, Siegfried, Rienzi, Tannhäuser, Lohengrin et au sommet d'une musicalité tendre et enivrée, les 5 Wesendonck lieder, dont le dernier Traume plonge dans les langueurs du poison émotionnel conçu par Wagner au delà de nos attentes. ne serait ce que par ces 4 disques là, le génie vocal du plus grand ténor actuel nous est révélé. Coffret lyrique indispensable.

CD, coffret. Jonas Kaufmann : So great arias (4 cd Decca)